

PARIS

Gregor Hildebrandt / Gabriel Vormstein

Galerie Almine Rech / 1er avril - 7 mai 2011



Ci-dessus, de gauche à droite /from left:
Gabriel Vormstein. « She's not dead ».
2011. Gouache sur papier journal
154 x 110 cm. *Gouache on newspaper*
Gregor Hildebrandt
« Hinter dem Bild im Bild (Greta) ».
2011. Impression jet d'encre
129 x 88,32 cm. *Inkjet print*

En bas, au mur : Frédérique Lucien.
Sans titre. 2010. Porcelaine,
biscuit et émail platine (Coproduction
Manufacture nationale de Sèvres
et galerie Jean Fournier, Paris)
Ossip Zadkine. « Buste de jeune fille ».
1914. Bronze poli. (© Pierre Antoine)
*Untitled. Porcelain, biscuit and platinum
enamel*

Au sein de la prolifique scène berlinoise, plutôt que de céder à la tendance « jeune conceptuel hype », la galerie Almine Rech a sélectionné deux artistes dont le style s'inscrit avec cohérence et renouveau dans la continuité de la tradition picturale allemande. Gregor Hildebrandt (1974) utilise presque exclusivement des bandes magnétiques de cassettes audio et VHS. À partir de ce matériau, il développe un répertoire d'œuvres prolixe et cohérent, dont le point commun est le rapport au temps et au son. La surface noire et brillante rendue par la juxtaposition des bandes devient un miroir qui reflète des images mythiques : un portrait de Greta Garbo devenu poreux et mouvant, comme à la surface de l'eau. À l'étage, première exposition personnelle de Gabriel Vormstein (1974). Ses aquarelles sur papier journal, réminiscence de Picasso mais surtout d'Egon Schiele – une référence flagrante dans ses corps de femmes aux tons pourpres – sem-



blent d'un autre temps. Il alterne avec dextérité et délicatesse entre composition abstraite, aplats de couleur et expressionnisme. « Ce sont, de manière très différente, deux néo-romantiques », précise le directeur de la galerie. Invention, nostalgie et poésie sont en effet de mise, d'une belle manière.

Judith Souriau

Rather than go with the hip young conceptual flow of the prolific Berlin scene, the Almine Rech gallery has chosen to exhibit two artists whose style represents a fresh but coherent take on the German pictorial tradition. Gregor Hildebrandt (1974) uses almost exclusively magnetic audio and VHS tape to build up what is a prodigious but cohesive body of work organized around the relation to time and sound. The black, shiny surfaces he obtains by juxtaposing the tapes become a mirror reflecting mythical images: a portrait of Greta Garbo is porous and shifting, as if floating on water. Upstairs, the first solo exhibition by Gabriel Vormstein (1974) features watercolors on newsprint that bring to mind Picasso but above all Egon Schiele—there's no missing the reference in the purples of these women's bodies. This work seems to come from another age. Vormstein alternates deftly and delicately between abstract composition, flat zones of color and expressionism. "They are, if in very different ways, two neo-Romantics," says the gallery director. Certainly, there is plenty of invention, nostalgia and poetry here, and very fine it is, too.

Judith Souriau

Translation, C. Penwarden